

Royaume fraternel

Nous avons suivi, il y a quelques mois, avec le monde entier, les fastes des funérailles de la reine Elisabeth II et nous avons appris à distinguer entre ce qui était l'expression imposante d'une institution séculaire et la vérité de la personne qui l'incarnait, qui n'excluait ni la modestie ni aussi quelques faiblesses.

Avec la fête d'aujourd'hui c'est un peu l'opération inverse qu'il nous faut faire : avec ce qui nous est donné à voir, rien n'évoque la royauté telle que nous nous la représentons et pourtant la stature de Celui qui la porte est bien plus immense que celle de n'importe quel souverain de la terre. Il nous faut découvrir, à travers les apparences modestes et même humiliées, une grandeur royale.

Les textes bibliques que nous venons d'entendre, pour dire la royauté paradoxale du Christ, nous montrent en effet comme un tableau ou une photo où il y a un premier plan et un arrière-plan. Au premier plan – c'est dans l'évangile – c'est le portrait des visages rapprochés de trois crucifiés, et à l'arrière-plan, comme en filigrane, dans la deuxième lecture, ce portrait d'un Christ à la stature imposante, tête du peuple immense de l'Église et de celui, plus immense encore, de toute l'humanité de tous les temps.

Au premier plan il y a donc cette dure réalité des crucifiés, en particulier celle de Jésus, marqué



par la douleur, les coups reçus, l'épuisement et celle de ce repris de justice lui aussi condamné et qui a compris que son voisin de supplice était un juste, un innocent et même un roi, comme c'est marqué au dessus de sa tête, un roi capable de le faire entrer dans son royaume. Au derniers instants de sa vie, le malfaiteur, conscient de ses torts, met toute sa confiance – toute sa foi en fait – dans le Christ, venu, non pour se sauver lui-même, mais pour sauver ses frères, les aimer jusqu'au bout et leur ouvrir un royaume de vie : *« Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis »*. Avec moi : le but c'est cette communion avec Lui, et Lui avec nous et nous savons qu'elle peut commencer dès aujourd'hui. *Aujourd'hui* : ce mot est cher à l'évangéliste Luc, dont nous avons lu l'évangile tout au long des dimanches de cette année liturgique qui s'achève : rappelons-nous la parole de Jésus à propos de Zachée : *« Aujourd'hui le salut est arrivé dans cette maison »* ou cette annonce aux bergers à Noël *« Aujourd'hui vous est né un sauveur »*.

Le dialogue de Jésus avec le bon larron, repentant et croyant, nous montre qu'il est toujours temps de se convertir, de découvrir le Christ sur son chemin et de l'accueillir comme sauveur. Jusqu'à son dernier souffle sur la Croix Jésus veut offrir le salut, le pardon, la vie : n'est-ce pas le rôle et le souci principal d'un roi, de tout responsable d'une nation que d'offrir à ceux dont ils ont la charge le meilleur d'eux-mêmes. En cela Jésus est roi, même sur la croix : il n'a pas souci de lui-même mais du bien des autres, en particulier des pécheurs et de leur salut, puisque c'est pour cela qu'il est venu. Lorsque le pape Pie XI a instauré cette solennité du Christ-Roi, c'était au sortir de la première guerre mondiale et il pressentait que la paix retrouvée n'était pas une paix solide ; il voulait indiquer que la paix véritable ne pouvait se trouver que dans le Christ, dans l'Esprit du Christ et que cet Esprit n'est pas de domination mais de fraternité.

Il se trouve que c'est aujourd'hui la journée du Secours Catholique et que l'offrande de ce dimanche est destinée à le financer. Il vient en aide chaque année à plus d'un million de personnes en France et il propose la révolution fraternelle, une attention renouvelée des uns vis-à-vis des autres sous le signe de la fraternité. N'est ce pas comme un frère que Jésus, s'est adressé au bon larron et lui a ouvert le paradis : révolution fraternelle, royauté fraternelle !

Jésus n'a jamais revendiqué le titre de roi et quand il l'a accepté à la demande de Pilate, c'est pour dire tout de suite : « *ma royauté n'est pas de ce monde* ». Cette parole nous laisse alors deviner l'**arrière-plan** du tableau qui figure le Christ crucifié : un Christ immense dont l'autorité est universelle ; et c'est Saint Paul, dans la deuxième lecture, qui nous le dépeint avec lyrisme et grande foi. Oui, ce Christ crucifié, humilié, si proche de nous, de nos souffrances, de nos vies tout simplement, il est en même temps Celui par qui tout fut créé, et en qui, un jour, tous les êtres auront leur accomplissement. Il est le premier né d'entre les morts et c'est notre avenir à nous aussi, à cause de LUI, que de ressusciter, d'entrer dans le Royaume de la vie éternelle, de partager la vie de Dieu. Et Saint Paul emploie une image bien parlante : le Christ est la tête du Corps qu'est l'Église. Par la foi, par notre baptême, nous sommes devenus membres de ce Corps : alors nous sommes bien reliés à la Tête qu'est le Christ, reliés à sa vie et puisque le Christ est ressuscité, nous sommes déjà un peu ressuscités avec lui : la tête est dans le Ciel, les membres du Corps sont sur la terre et ils ne font qu'un !

Que cette pensée nous donne courage pour mener une vie digne de ce que nous sommes, membres du Corps du Christ, du Christ crucifié, roi de l'univers. Comme le dit le beau chant des moines de Tamié : « *Un Amour nous attend au terme de l'histoire, son royaume s'ébauche à l'ombre de la Croix . Et déjà sa lumière traverse nos vies* ».